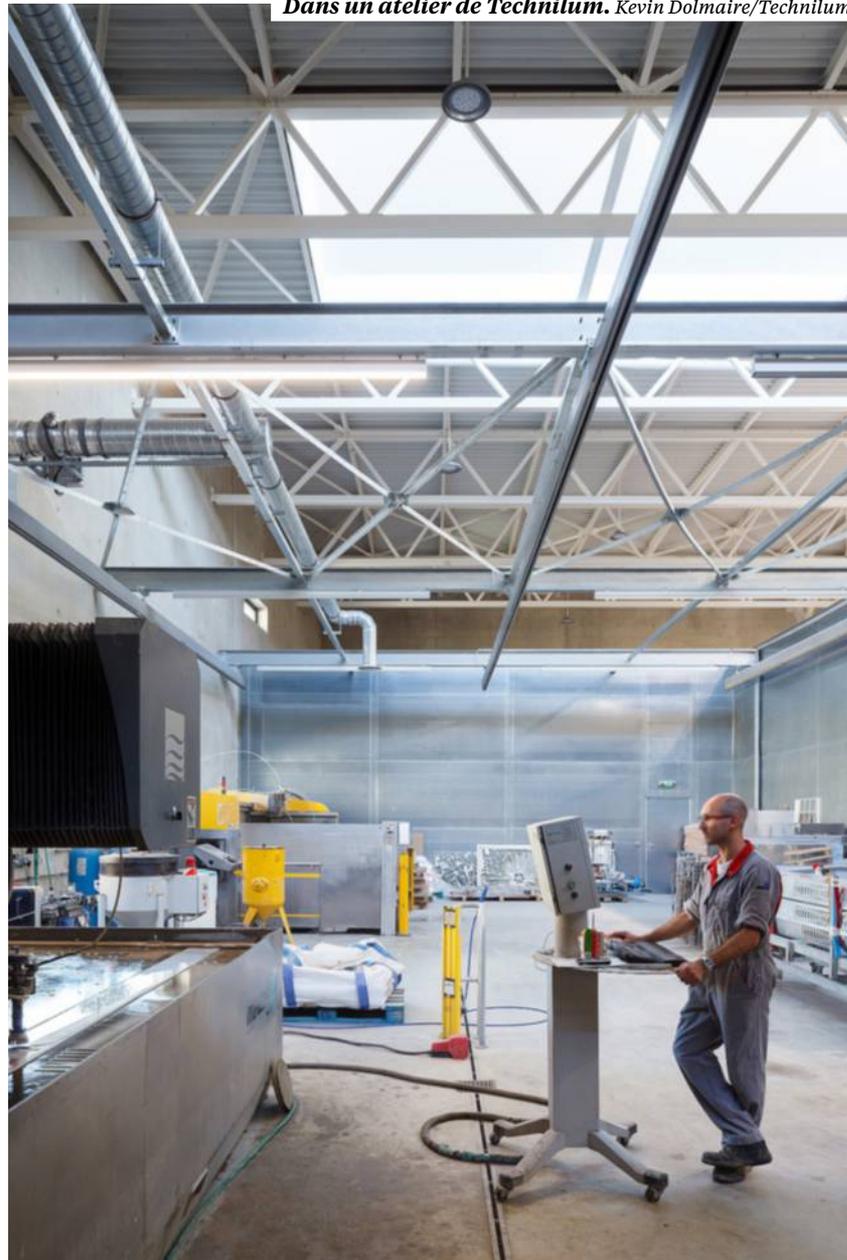


Le pôle d'échanges multimodal de Quimperlé est éclairé par le mobilier de Technilum. Xavier Boymond



Dans un atelier de Technilum. Kevin Dolmaire/Technilum



Technilum fait briller des villes du monde entier

Lézigno

De notre envoyée spéciale

L'usine Technilum n'a rien du cliché des manufactures industrielles sales et sombres où se succèdent employés à la chaîne et lignes de production. Sous une hauteur de plafond vertigineuse, les murs sont blancs et les allées larges, baignées de la lumière du jour.

À Lézigno, à quelques champs de vigne de Béziers, l'usine s'étend sous une imposante charpente conservée, dans un ancien chai viticole reconverti en 1998. Quelques inscriptions sur les cuves témoignent encore du passé des lieux. Ici, une cinquantaine de salariés s'activent chaque jour à créer,

Pépites industrielles (3/5).

« La Croix » part à la découverte d'entreprises tricolores d'excellence qui dynamisent les territoires. Dans l'Hérault, Technilum est spécialisée dans le mobilier urbain d'éclairage. Elle équipe les villes du monde, des plus grandes aux plus petites.



fraiser et découper des mâts en aluminium destinés à l'éclairage public des plus grandes comme des plus petites villes du monde.

Dans cette entreprise, un simple poteau devient un produit « haute

Suite page 22. ●●●

●●● Suite de la page 21.

couture », décliné en « collection », à l'image de l'univers des créateurs de mode. « La réhabilitation de ce chai était utopique, confie Agnès Jullian, P-DG de Technilum et femme de poigne (lire page 23). J'avais sans doute les yeux plus gros que le ventre, mais je ne nous voyais pas dans une boîte à chaussures sous de la tôle », admet la chef d'entreprise. Créée en 1971 par son père, la TPE spécialisée dans l'éclairage industriel est devenue une PME florissante, experte en mobilier urbain d'éclairage, fleuron économique d'Occitanie. Non sans aléas.

En 1994, Agnès Jullian, âgée de 24 ans, reprend les rênes de la société familiale à la suite du décès de son père. Tous les indicateurs sont alors au plus bas. « L'entreprise balbutiait à l'époque, témoigne Yves Adrien, concepteur lumière et dirigeant de l'atelier parisien Coup d'éclat. Agnès Jullian a entrepris un virage et s'est adaptée au contexte du marché. »

« Technilum était un peu plus cher que ses concurrents, mais la qualité est là. Ce type de mobilier est à renouveler dans dix ans. Nous avons fait le choix d'investir un peu plus et d'être tranquilles pour au moins trente ans... »

Cette femme aussi jeune que déterminée a forgé l'identité de l'entreprise sur le « Made in France », le design et l'innovation. Après quelques années durant lesquelles la société a dû prouver sa solidité, Technilum finit par séduire et les projets d'envergure garnissent le carnet de commandes.

La mise en lumière du parvis du sanctuaire de Lourdes, c'est elle. Celle de la porte de Jaffa à Jérusalem, c'est encore elle. Aux États-Unis, au Canada, à Londres ou en Turquie, les maîtres d'œuvre confient des réalisations emblématiques à l'entreprise biterroise.

À New York, parmi d'autres créations, la récente mise en lumière du plus grand projet immobilier privé jamais réalisé aux États-Unis – Hudson Yards – est la dernière fierté de Technilum. Implantée depuis toujours sur le territoire de Béziers, elle a d'abord développé le plus gros de son chiffre d'affaires ailleurs. « Agnès Jullian se plaignait d'avoir une entreprise reconnue dans le monde mais boudée sur

repères

Évoluer avec les nouvelles technologies

Créée par Guy Jullian à Béziers en 1971, Technilum a été reprise après son décès, en 1994, par sa fille Agnès. En 1998, Technilum déménage à Lézigno. En 2017, l'usine est agrandie de 4 500 m² par un investissement de 8 millions d'euros.

Chiffre d'affaires : 10 millions d'euros, dont 30 % à

son propre territoire, se souvient Philippe Vidal, maire de la petite commune de Cazouls-lès-Béziers, également conseiller départemental. Il est vrai que les maires avaient une image quelque peu élitiste des produits Technilum. »

Pour combler ce manque, Agnès Jullian a organisé des visites à destination des élus de proximité. Une idée simple mais qui a fait mouche. « Je m'y suis rendu avec plusieurs conseillers municipaux. Je dois avouer que nous n'avions aucune idée de ce qui se tramait à quelques pas de chez nous, raconte le maire. Nous avons été séduits par la technicité et un savoir-faire unique. Ça a été une vraie découverte, puis une fierté. »

À Cazouls-lès-Béziers, à Montady et dans d'autres communes du département, les trottoirs se sont peu à peu transformés, revêtant les candélabres innovants de Technilum « à prix ardemment négociés », révèle Alain Castan, maire de Montady. « Technilum était un peu plus cher que ses concurrents, mais la qualité est là. D'expérience, ce type de mobilier est à renouveler dans dix ans. Nous avons fait le choix d'investir un peu plus et d'être tranquilles pour au moins trente ans... »

L'un des atouts brandis par l'entreprise réside en effet sur la durabilité du mobilier urbain et sur sa capacité à remplacer un mât en cas de dégradation, plusieurs décennies après sa création, quand ses concurrents ne produisent plus leurs anciennes collections.

« Investir dans du mobilier Technilum, ce n'est pas juste appliquer la clause de proximité, insiste Philippe Vidal. C'est aussi garantir à la commune une qualité de son urbanisme. La journée, les colonnes percées comme des feuilles de vigne ont un aspect qui habille les rues. »

La petite entreprise peut désormais s'appuyer sur des élus devenus ses ambassadeurs et sur une vitrine grandeur nature. Les élus, eux, ont trouvé là un moyen d'attirer d'autres entreprises en faisant valoir le succès de Technilum malgré son éloignement de Montpellier, la capitale héraultaise.

l'export dans plus de 20 pays. Technilum emploie 48 salariés qui réalisent 40 % de commandes spécifiques sur-mesure et 60 % de commandes standards.

L'entreprise évolue et équipe ses mâts avec de nouvelles technologies (variations de luminosité selon la fréquentation d'une rue, bornes d'appel d'urgence, écrans d'informations locales, alertes environnementales, publicités, connexions USB, Bluetooth...).

La question d'un déménagement hors du Languedoc ne s'est, aux yeux de la dirigeante, jamais posée, tant est présente la volonté de faire bouger ce territoire marqué par un chômage élevé (13,6 % début 2019) et un taux de pauvreté de 34 %. « L'entreprise est devenue un avantage, remarque Philippe Vidal. Le Languedoc est une zone sinistrée, l'Hérault aussi, mais le Biterrois l'est encore plus. Cette entreprise en pointe dans son domaine est un fleuron dont on a besoin pour redorer notre blason. »

Pourtant, les difficultés de recrutement au niveau local restent réelles. Technilum gère un « turnover » important. « C'est une donnée que toutes les sociétés en France doivent désormais prendre en compte, explique Agnès Jullian. Les salariés s'autorisent à changer d'employeur parfois tous les deux ans. »

Chez Technilum, l'enjeu est de taille : retenir les salariés à Lézigno, en périphérie de Béziers, à 80 km de Montpellier. Face à ce défi, un baby-foot dans une salle de détente, des œuvres d'art disséminées ici et là et de la musique d'ambiance diffusée en permanence dans l'usine ne suffisent pas. Une politique d'accueil des nouveaux arrivants a été instaurée afin de mieux guider les employés fraîchement embauchés.

Le mât n'est plus un simple lampadaire. Il maille la ville, à distance régulière, et peut donc être utilisé pour supporter autre chose que de la lumière.

Systématiquement, une formation leur est dispensée, un livret et un accès en ligne à un « Wikilum » leur sont remis : la vie de l'entreprise, le quotidien des salariés, la mutuelle, mais aussi des questions plus techniques y sont abordées.

Mais l'attractivité de l'entreprise réside principalement

La ZAC des Franciades à Massy. Conceptrice lumière : Sara Castagné. Architecte : Richez Associés. J.M. Molina



dans l'équipement de travail : une usine unique en son genre, reconnue pour sa singularité architecturale et qui a nécessité huit millions d'euros d'investissement pour cette PME. Dans la continuité du chai réhabilité, une extension de 4 500 m² a été inaugurée en 2017. Dans la lignée de l'identité de Technilum, cette extension a été pensée dans une architecture audacieuse et respectueuse de son environnement, enterrée dans le sol et recouverte d'un toit végétal.

Labellisée « Entreprise du patrimoine vivant » depuis 2016, Technilum évolue avec son temps. Les mâts « sans soudure » – sa marque de fabrique – en aluminium recyclable à l'infini se dotent désormais d'innovation. Le mât n'est plus un simple lampadaire. Il maille la ville, à distance régulière, et peut donc être utilisé pour supporter autre chose que de la lumière (lire les repères).

Dans les rangs des salariés de Technilum, se sont ainsi ajoutés des spécialistes du numérique, de la smartcity, des objets

connectés, afin d'équiper les poteaux de capteurs de pollution, de bornes wi-fi, de caméras et autres services. « Nous avons d'abord tâtonné car ce n'était pas notre cœur de métier. Aujourd'hui, nous avons accompli plusieurs chantiers innovants et nous évoluons petit à petit sur un marché encore peu mature », indique Agnès Jullian.

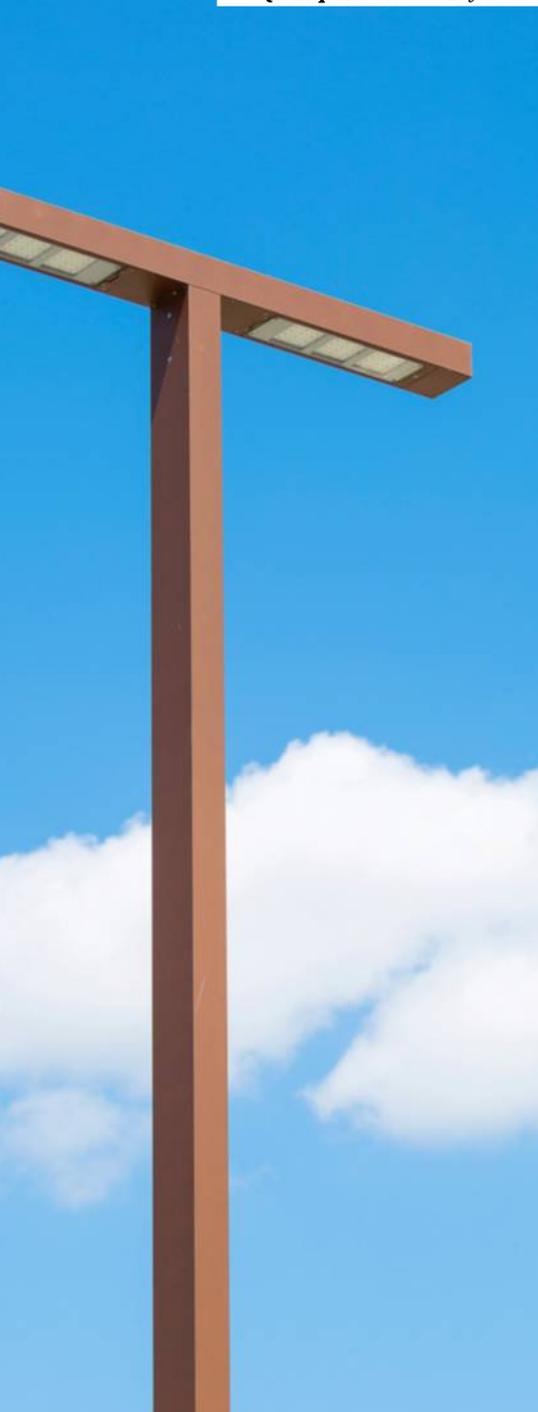
Sérignan, la commune voisine, est devenue « site pilote » avec un mobilier d'éclairage connecté. À Palaiseau, en région parisienne, le mobilier est équipé du Li-Fi (1). À Wavre, dans la banlieue de Bruxelles, des prises de recharge pour véhicules électriques sont apparues sur les lampadaires. Technilum fait entrer le mobilier urbain dans les usages du XXI^e siècle.

Ysis Percq

(1) Le Li-Fi est une technologie de communication sans fil basée sur l'utilisation de la lumière visible.

Demain Les Fonderies de Sougland innovent depuis 476 ans

Le pôle d'échanges multimodal de Quimperlé. Xavier Boymond



Le boulevard Garavan à Menton est éclairé grâce à Technilum. François Deladerrière



portrait

La détermination pour flambeau

Agnès Jullian
PDG de Technilum

— Avec ténacité, Agnès Jullian a su redresser et faire grandir l'entreprise familiale.

Au lendemain du décès de son père en 1994, Agnès Jullian s'est présentée, seule, devant les salariés de l'entreprise familiale. À seulement 24 ans, avec un chiffre d'affaires au plus bas. « *Dépose le bilan* », lui ont conseillé les banques, le comptable et son entourage. Sortie d'une école de commerce de Paris, « *la petite* », comme la surnommaient ses clients, a repris la société « *sans réfléchir* ». Les clients historiques restent, les autres ne lui feront confiance que bien plus tard. Deux banques la lâchent. Qu'importe... La jeune femme n'avait jamais la langue dans sa poche face à l'injustice. « *J'étais une furie. Ma liberté de parole m'a probablement permis d'aller au bout de mes idées. À cet âge, on ose...* », se livre-t-elle. Dans le milieu des affaires, « *pas grand-chose ne m'effrayait, c'est ce qui m'a sauvée* ».

En 1998, deux gros contrats pour équiper de candélabres la nouvelle ligne de tramway de Montpellier et

un important carrefour de la ville ont aidé à relancer la société. Dix ans plus tard, elle a démarré en politique par une mémorable colère dont Georges Frêche, en campagne pour les régionales, a fait les frais. « *Il a annoncé mon engagement politique alors même que je n'avais pas donné mon accord. J'ai débarqué dans son bureau avec fracas* », se souvient-elle. Elle ne s'est finalement pas fait prier longtemps, elle qui a pourtant toujours voté à droite.



Technilum

Élue vice-présidente de la région Languedoc-Roussillon, déléguée au tourisme, mandat qu'elle a gardé jusqu'en février 2014, elle s'est ensuite lancée dans la course aux municipales, sans succès, aux côtés du député Élie Aboud (UMP-UDI). Membre de plusieurs syndicats de sa profession, conseillère communautaire et municipale d'opposition, cette mère d'un enfant reconnaît que la politique l'a endurcie. « *J'ai appris la sagesse* », assure-t-elle. Elle garde une réputation de coriace en affaires. Pour elle, l'avenir de l'entreprise est loin d'être gagné, « *mais je fais confiance à mon caractère. Je ne suis ni optimiste, ni pessimiste. Profondément déterminée* ».

Ysis Percq

Un colloque pour réfléchir à la ville contemporaine

— Fondée par Agnès Jullian, la patronne de Technilum, l'association culturelle Lézigno réunit tous les ans, lors du colloque « *Heureuses coïncidences* », les professionnels de l'urbanisme pour partager leurs réflexions et expériences.

« *Alors que dans des pays comme l'Espagne, les bancs sont placés de manière groupée, en France, ils sont alignés dos à dos.* » Par ce constat, Agnès Jullian illustre l'influence de l'aménagement public sur la vie des habitants. Pour nourrir ce point de réflexion, la dirigeante a créé, en 2006, l'association culturelle Lézigno (1), afin d'inciter les professionnels de l'urbanisme à

réfléchir ensemble sur le devenir de la ville contemporaine.

Cette association est couplée à un centre d'art, installé au sein même de l'usine, sous la charpente du chai, colonne vertébrale du site Technilum (*lire ci-contre*). Outre une exposition d'œuvres d'artistes invités, l'association Lézigno organise chaque année, en juin, un colloque intitulé « *Heureuses coïncidences* » dans le centre d'art. Durant une journée, paysagistes, designers, maîtres d'œuvre, architectes et chercheurs partagent leurs réflexions, leurs expériences.

« *Ce colloque permet une réelle effervescence dans la profession, il est attendu chaque année* », raconte Yves Adrien, concepteur lumière et dirigeant de l'atelier parisien Coup d'éclat. Depuis 2006, ce professionnel n'a raté aucune édi-

Ceux qui ont fait le pari d'un aménagement urbain réfléchi, doté de pistes cyclables par exemple, se classent parmi les villes les plus attractives.

tion, ou presque. « *À chaque édition, cette manifestation s'inscrit dans son temps et colle aux évolutions du terrain. Elle n'emprunte pas les codes habituels de ce type d'événements, d'ordinaire plutôt convenus. Elle nous amène à réflé-*

chir de manière totalement libre, et c'est ce qui fait que j'y trouve chaque année mon intérêt. »

Pour chaque édition depuis douze ans, un thème est abordé, approfondi et étayé par des expériences concrètes racontées par des invités. « *Viv(r) l'eau* » ; « *Villes vertueuses, villes heureuses* » ; « *Architecture, politiquement correcte ou utilement populaire ?* » sont les quelques thématiques travaillées ces trois dernières années.

« *Ce colloque est d'autant plus rare qu'il est porté par un industriel qui n'est pas une multinationale*, note Élodie Nourrigat, architecte, fondatrice de l'agence montpelliéraine NBJ et du Festival des architectures vives. *Le centre d'art, comme l'association, porte une culture urbaine nécessaire.* »

En parallèle, les ouvriers de l'usine ont été également impliqués dans la production et le façonnage d'œuvres d'art gigantesques, aujourd'hui installées sur le terrain du site. « *Notre public est fidèle. Il aime venir confronter des idées, sans retenue* », constate Agnès Jullian.

« *Malheureusement, trop peu d'élus prennent le temps d'y venir alors même qu'une prise de conscience est nécessaire*, presse-t-elle. *Ceux qui ont fait le pari d'un aménagement urbain réfléchi, doté de pistes cyclables par exemple, se classent aujourd'hui parmi les villes les plus attractives. L'urbanisme peut faire évoluer les habitudes des habitants, au point de changer les mentalités.* »

Ysis Percq

(1) <http://www.lezigno.org>